

Vers la construction d'un nouvel imaginaire : un exposé sur la théorie de la stratification sociale de Floya Anthias

Anna Kruzynski et Julie Grolleau
Collectif de recherche sur l'autonomie collective

Communication présentée dans le cadre du colloque « Différenciation sociale et épistémologie féministe », ACFAS
Trois-Rivières, les 8 et 9 mai 2007

VERION ABRÉGÉE POUR PRÉSENTATION

Introduction

Le projet féministe fait partie de la lutte pour la liberté ethnique/raciale ainsi que pour la libération de l'exploitation basée sur la classe sociale. On s'entend qu'il est impossible de construire une société plus juste pour les femmes (le projet féministe) sans lutter contre les autres formes d'oppressions. Surtout dans un contexte de globalisation, du déplacement transnational du travail et de la montée des localismes et particularismes qui accompagnent ces phénomènes...

Stratification sociale fait souvent référence à classe sociale... et les analyses de l'ethnicité, de la « race » et du genre ont plutôt mis l'accent sur la différence, et ce, par rapport à l'identité. Or, la reconnaissance de la différence et de la diversité, que ce soit dans les sphères théoriques ou politiques, n'est pas la même chose que d'en parler en termes d'inégalités, de désavantages et d'exclusions, éléments clés des divisions sociales.

Par ailleurs, la plupart des métaphores sur l'intersectionnalité clament que les identités de genre, d'ethnos et de classe sociale, entre autres, sont interconnectées et qu'il est donc important de reconnaître qu'il y a des divisions au sein des différentes catégories identitaires ainsi qu'entre elles. Mais ces métaphores sont limitées dans le sens qu'elles ne réussissent pas à conceptualiser les expériences et positions des personnes en termes de multiplicité d'identités... ce qui fait qu'on se retrouve très souvent avec un pastiche infini d'identités qui sont mises les unes à côté des autres, mais qui ne sont pas réellement imbriquées.

Floya Anthias, féministe et professeure à l'école des Sciences sociales et du Droit, à l'Université Oxford Brooks en Angleterre, travaille toute une panoplie de concepts qui nous permettent de mieux comprendre les processus qui émanent et qui sous-tendent les divisions sociales. Son concept de *translocational positionality* nous permet de travailler à la fois avec une prolifération d'identités (tenant postmoderne) et une analyse qui dénote la filiation de celles-ci quant à la production de conséquences sociales spécifiques (d'inégalités), ainsi qu'avec la manière de solliciter ces différentes appartenances en contextes situés.

Son travail ne vise pas à produire une théorie unifiée de la stratification sociale. Il s'agit plutôt, par un travail sur l'imbrication des divisions sociales, de développer des outils conceptuels qui permettent de mieux comprendre les rapports sociaux et les conséquences sociales, particulièrement en matière de subordination et d'inégalités de différentes sortes qui sont au cœur de l'ordre social contemporain. Ce travail est non

seulement une contribution théorique, mais peut aussi – et doit selon nous – informer notre action politique, que ce soit par rapport à notre compréhension des identités sociales (femmes, lesbiennes, etc.) ou par rapport à nos choix de formes d'organisation politiques.

Un petit mot sur le pourquoi de notre intérêt pour cette théorie et son articulation avec les luttes féministes actuelles... Nous sommes membres du Collectif de recherche sur l'autonomie collective¹, le CRAC – un groupe d'affinités autogéré composé de militantEs (pro)fémnistes et libertaires qui étudie son propre mouvement. Depuis près de deux ans, nous travaillons au recensement des groupes autogérés au Québec, dont la plupart ont leurs racines dans cette frange anticapitaliste et antiautoritaire de la mouvance altermondialiste². Nous venons tout juste de recevoir confirmation d'un financement CRSH pour le volet féministe de notre projet. Ceci va nous permettre de poser un regard analytique sur l'ensemble du militantisme (pro)fémniste et queer contestataire au Québec. Déjà une analyse du discours de ces groupes nous a permis d'identifier trois franges de ce militantisme : le *women-of-colour feminism*, les queers radicaux et les féministes matérialistes ou radicales. La théorie de Floya Anthias servira de cadre explicatif pour ce projet... et aujourd'hui, nous utilisons ces résultats préliminaires pour alimenter notre communication.

Nous allons donc vous présenter une tentative de synthèse des concepts que Floya Anthias utilise dans ses travaux. Cette synthèse va nous permettre de comprendre les processus et conséquences sociales de la différenciation et la stratification pour ensuite nous amener à poser quelques hypothèses sur les luttes féministes et queer. Un avertissement : aucun des textes de Anthias reprend tout ces concepts de la façon qu'on les présente ici – ceci est donc notre compréhension de ses concepts, mis en lien...

Les concepts qui sous-tendent *translocational positionality*

(Les numéros font référence aux différents concepts du schéma ci-joint)

- 1) L'identité sociale est construite par des processus de différenciation et de stratification.
 - Il s'agit d'un ensemble d'auto-attributions et d'attributions par d'autres de signifiants identitaires.
 - Ce sont des conséquences (non pas des explications) de forces spécifiques et variables, contextuelles et situationnelles.
 - Les identités collectives sont des formes d'organisation sociale qui prennent pour

¹ Au 7 mai 2007, les membres du collectif sont : Émilie Breton (Université de Sherbrooke ; Collectif pour une Université Libre et le Regroupement Autonome des Jeunes); Patrick Cadorette (Université de Montréal ; CMAQ); Nicolas Delisle-L'Heureux (Université de Montréal ; Projet Pinke); Marie-Hélène Drapeau (l'AgitéE); Julie Grolleau (Lille III et UdeM ; Les Femmes ont faim) ; Amandine Guilbert (Squat L'Insoleuse, Les femmes ont faim, Lyon II et l'UQAM); Anna Kruzynski (Université de Montréal ; La Pointe Libertaire) ; Geneviève Lambert-Pilote (la Pointe Libertaire, la Ruebrique); Maude Prud'homme (Université de Montréal ; les Lucioles); Catherine Saint-Arnaud-Babin (UQAM ; Les Femmes ont faim). Le Collectif a comme objectif de documenter et comprendre des expériences autogestionnaires québécoises situées en marge des courants dominants et mène, à cette fin, un projet de recherche-action.

² Les résultats de cette recherche préliminaire sont disponibles au www.crac-kebec.org (site en construction) comme nombre d'autres informations sur l'autonomie collective au Québec et ailleurs.

acquis l'existence de frontières (ou de limites) formées de signifiants identitaires. Ces signifiants identitaires (culture, origine, langue, couleur, physionomie, etc.) dénotent des aspects essentiels d'appartenance à un groupe (*membership*); ils agissent en codifiant les personnes; leur utilisation/réappropriation est exprimée en termes de demandes ou de droits (claims) articulés selon des buts et des modes d'action spécifiques (on y reviendra).

- Les « catégories » de classe, genre et ethnos (ethnicité et « race ») sont en fait des balises... des constructions sociales.
 - On abandonne donc la conceptualisation unitaire d'identité et de différence. Ces espaces, les domaines sociaux balisés, prennent forme au sein de différentes sphères : expérientielles, intersubjectives, organisationnelles et représentationnelles.
 - a. Expérientielle : [le personnel, l'expérience].
 - b. Intersubjective : [l'action, l'interaction/pratique, intersubjectivité]
 - c. Organisationnelle : [l'institution/la structure]
 - d. Représentationnelle : [le symbolique, le discursif, notamment]
- 2) Anthias distingue deux processus, la différenciation et la stratification, qui viennent expliquer la mise en oeuvre des divers systèmes de domination au sein de ces différentes sphères. Ces processus sont distincts analytiquement ; ils ont des conséquences sociales incarnées qui sont difficiles à démêler. Malgré ceci, nous pouvons identifier des concepts qui facilitent la compréhension...
- a. Différenciation ou identification : il s'agit ici de construction de narratifs d'appartenance, notamment en termes de différence et de similarité. Il est important de noter que ces différences et ces similarités sont jouées, elles ne sont pas fixes : elles sont en fait les conséquences de trois processus de construction, soit la dichotomisation, la naturalisation et la collectivisation.
 - Dichotomisation (homme/femme, soi/autrui, etc.) : implique la construction de catégories qui supposent des dichotomies mutuellement exclusives – l'acte d'identifier en est un de différenciation, et vice-versa. Les concepts culturels autour de ces catégories utilisent des binaires (soi/autre, homme/femme, noir/blanc) qui construisent aussi une relation de super et sub ordination, donc toujours évaluative (un est mieux que l'autre – du pôle négatif vers le positif).
 - Naturalisation : implique la formation de catégories qui sont considérées comme indisputables et acquises (génériques, fixes, invariables). Les phénomènes de genre et d'ethnicité, et encore de sexualité/pratiques sexuelles, sont supposément soutenus par un rapport « naturel ». (Ex. pour le genre – des conséquences sociales sont postulées comme étant le résultat de différences sexuelles par rapport notamment à la question de la reproduction biologique.)
 - Collectivisation : processus homogénéisant qui construit un « nous » unitaire ... Ex. le genre – la catégorie homogénéise les femmes – la catégorie utilise la différence sexuelle et certains postulats au sujet des nécessaires effets sociaux pour traiter toutes les femmes comme une unité (note : l'unité de l'expérience, par contre, est utilisé pour construire l'idée d'une sororité par plusieurs féministes). On traite les individus dans une catégorie comme étant

pareils et on évacue toute différence, contradiction, diversité et multiplicité.

b. Stratification ou positionalité

- Hiérarchisation : Implique un rapport de domination – la construction de « places » ou de positions dans l'ordre social. Celle-ci implique l'allocation de rôles sociaux spécifiques – des rôles occupationnels (dans les espaces privés, publics ; intersubjectifs, représentationnels, etc.) en fonction des castes, classes, genres, etc. Ces rôles et de places sont hiérarchisés... Les catégories de genre, ethnos, classe étant comprises comme systèmes de domination...
- Attribution inégale des ressources : Accès concret aux ressources économiques, politiques, culturelles et symboliques. Traditionnellement, l'allocation des ressources est conçue en tant que ressources économiques, qui elles sont théorisées en tant que classe. Les explications pour la corrélation entre ethnos et genre sont réduites à une catégorie économique... c'est le cas du marxisme, des féministes marxistes et des féministes radicales. Le concept d'allocation des ressources... implique le pouvoir (ou l'absence de pouvoir) aux niveaux économique, politique, culturel... Ex : par exemple, en ce qui a trait aux ressources culturelles – langage, éducation, valeurs religieuses – il n'y a aucun doute que les groupes ethniques non- « racialisés » et de genre dominants ont des privilèges quant à la production et la reproduction culturelle – et ce, peu importe les politiques de discrimination positive et de multiculturalisme.
- Infériorisation : D'un côté de la dichotomie, on a la norme, de l'autre, l'Autre pathologisé ou celui/celle qui ne performe pas la norme de manière adéquate.

Ces concepts révèlent des pratiques (processus) ainsi que des conséquences... c'est-à-dire, un positionnement social ainsi qu'une position sociale... ou bien de « agentivité » et de « structure »... les trois concepts qui suivent, sont en fait une illustration des conséquences (de la position sociale)... formes qui incarnent et renforcent par là même les processus de différenciation et de stratification.

- 3) Trois dimensions de la stratification sociale comme manière d'intégrer la classe, le genre et l'ethnos dans une approche globale pour comprendre l'inégalité sociale: life conditions, life chances et allégeances collectives
- a. Conditions matérielles de vie : découlent des processus de hiérarchisation et d'attribution des ressources des conséquences... l'allocation d'une étendue de ressources qui ont une valeur sociale (en d'autres mots – les conditions actuelles dans lesquelles ont vit, concrètement, au quotidien).
 - b. Prédéterminismes sociaux : Opportunités/exclusions structurelles et prédispositions culturelles structurées par le placement d'individus dans les domaines de production (classe), différence sexuelle (genre) et formations collectives (ethnos). Il s'agit en fait de processus d'inclusion et d'exclusion qui fournissent le contexte général pour parvenir aux conditions de vie (en d'autres mots... le contexte dans lequel on naît, par exemple).
 - c. Allégeance collectives : Allégeances formulées autour de solidarité de genre, de classe et/ou d'ethnos. Il s'agit d'une forme d'organisation, produit de l'articulation entre les conditions de vie et les prédéterminismes sociaux.

- Il n'y a pas de coïncidence automatique ou nécessaire entre individus qui partagent des conditions de vies, des opportunités/prédispositions culturelles ou des solidarités collectives.
 - Cependant, le fait de partager des conditions de vie avec d'autres peut alerter certaines personnes à la disjonction en ce qui a trait à leurs opportunités/prédispositions culturelles.
 - Aussi, le fait de partager des prédispositions culturelles/opportunités structurelles (classe, genre, ethnos) peut contribuer à alerter les personnes quant à la disjonction en matière de conditions de vie, ce qui fait apparaître plus clairement les systèmes d'inégalité.
- Les solidarités formées à travers ces disjonctions manifestes, peuvent produire toute une étendue de luttes locales, de contestations et de proclamations sur la base d'organisation autour de la classe, le genre ou l'ethnos. Ou bien, le fait de partager et les conditions de vie et les prédispositions/opportunités, peut contribuer à la naturalisation de la similarité, ce qui peut mener à la formation de groupes de solidarité plus permanents (ceci peut inclure des groupes qui luttent pour l'accès aux ressources, mais aussi, des groupes dominants qui veulent exclure, des luttes nationalistes, etc.). **Sur ce, je passe la parole à Julie.**

4) Luttes féministes et allégeances collectives... **Les groupes féministes** qui s'organisent autour de l'identité sexuelle « femme » (centres de femmes, FFQ, groupes de féministes radicales, etc.) agissent sur les processus de différenciation et de **stratification** (dans toutes les sphères) :

- a. Hiérarchisation (interventions sur la place publique contre les discours qui soutiennent que les hommes sont meilleurs que les femmes ; valorisation de diverses réalisations de femmes ; mise en place de formes organisationnelles non-hiérarchiques et de mécanismes pour déconstruire les rapports de domination des hommes sur les femmes)
- b. Allocation inégale des ressources (revendications face à l'État par rapport à la parité salariale, la représentation féminine à l'assemblée nationale ; par des décisions de créer des échelles salariales internes aux organismes qui sont paritaires ; souci pour la rotation dans la prise de parole publique).
- c. Infériorisation (groupes de conscientisation féministes... faire le lien entre sa situation individuelle et les causes de cette situation pour comprendre qu'il s'agit de processus et non pas de nature... déculpabiliser... développer son pouvoir d'agir).

S'agissant de la **différenciation**... des féministes radicales s'attachent aussi à contrer les processus de différenciation, en s'attaquant aux fondements de la dichotomisation collectivisée et hiérarchisée entre les sexes : le genre. Ex. : dénonciation des stéréotypes de genre dans la publicité, promotion d'albums jeunesse non-genrés, etc.

Mais comment conceptualiser, concrètement, l'imbrication des divisions sociales? Cette question nous amène au dernier concept = translocational. **Je passe la parole à Anna.**

- 5) Translocational = il s'agit, en fait, de l'imbrication des divisions sociales : Le genre, l'ethnos et la classe sociale sont des espaces ontologiques transversaux et en interaction mutuelle qui impliquent des rapports et processus sociaux (qui ont des dimensions expérientielles, intersubjectives, organisationnelles et représentationnelles) qui se fusionnent et s'articulent à différents moments pour produire des conséquences différenciées et stratifiées. Deux manières par lesquelles les divisions sociales s'articulent:
- Ce sont des systèmes de domination et de subordination transversaux qui se **renforcent mutuellement** : ex. une femme racialisée de classe sociale inférieure peut être considérée comme occupant un des pires espaces dans plusieurs contextes, du politique, à l'économique au culturel;
 - Ces articulations façonnent des situations **contradictoires** : ex. des hommes blancs de classe ouvrière sont en relation de domination sur des groupes racialisés et sur les femmes, mais sont aussi en relation de subordination en termes de classe sociale.

Note : Le concept de *translocational positionality* fait donc référence aux (et permet d'analyser les) imbrications des grandes divisions sociales/systèmes de domination au niveau des **structures**, mais aussi au niveau **individuel**, en prenant en compte la manière dont chacunE va solliciter telle ou telle appartenance selon les **contextes, situations**.

Ainsi, si on accepte que les systèmes de domination et de subordination peuvent se renforcer mais aussi façonner des situations contradictoires, nous devons ouvrir le débat sur des questions politiques fondamentales... sur notre compréhension de l'identité « femme » ainsi que sur les formes de luttes politiques qu'on entreprend...

Ce qui nous amène à parler du concept qu'on a traduit comme « des politiques d'identifications multiples »... « a politics of multiple identificaton »

- 6) A politics of multiple identification
- Anthias développe ici une critique de l'utilisation de catégories identitaires « femme » ou autre par le mouvement féministe occidental ou d'autres mouvements identitaires.
 - Elle discute de la nécessité de dépasser la politique identitaire puisque celle-ci prend pour acquis un sujet unitaire.
 - Elle clame qu'une approche plus émancipatrice serait de faire de la politique de multiples identifications (versus identités) — une politique d'identification avec l'Autre/le Soi subordonné.
 - Ceci ouvre la porte, selon Anthias, à une forme de lutte politique plus réflexive ainsi qu'aux possibilités élargies de dialogue et de collaboration entre des groupes qui s'organisent autour de **luttes** particulières, et non pas autour **d'identités** particulières.

Nous posons l'hypothèse que c'est ce genre de militantisme que beaucoup de « jeunes » favorisent... que ce soit dans la frange anticapitaliste et antiautoritaire de la mouvance altermondialiste – pas de vision unitaire (diversité), réseaux internationaux fluides sans centralisation et l'aspect éphémère des groupes d'affinités ou des collectifs ... Dans et autour de cette mouvance – au Québec – existe des groupes de **queers radicaux** qui militent aussi de cette manière... avec la

particularité de remettre en question explicitement la catégorisation identitaire...

Pour expliquer ce point, je passe la parole à Julie.

7) Les perspectives **queer** tendent en effet à lutter contre le processus de différenciation, en refusant l'opposition binaire s'agissant plus particulièrement des genres et sexualités. La sexualité est construite ; l'hétérosexualité, un système de domination. Certaines stratégies queer consistent en la performance d'autres genres, sexualités, pratiques dans les espaces publics, symboliques, discursifs... Il s'agit de donner à voir d'autres réalités, proposer d'autres représentations, imaginaires hors des codifications normées. En intégrant de manière visible les diverses sphères (personnelles, intersubjectives, représentationnelles), les *queer* apportent de nouvelles données dont les institutions (sphère organisationnelle) prennent acte, d'une quelconque manière. Ou inversement : à Montréal, par exemple, en proposant des études *queer*, les universités anglophones ont favorisé la création de groupes militants autour de cette tendance.

- Dichotomisation (contre toutes les binaires... refus de se catégoriser... on performe autre chose)
- Naturalisation (toute binaire est construite... il ne s'agit pas d'identités qu'une personne « possède » mais qui sont construits de par une multitude de processus...)
- Collectivisation (refus d'organisations fixes et centralisées ... préfèrent des réseaux fluides, refusent les identités courantes, ex. « femme » et « homme »).

Dans notre recherche, nous avons découvert des initiatives *queer* qui, au-delà de la question des genres, s'attachent à visibiliser des individus (« catégories » de population) ultra-marginalisés, parce que cumulant un certain nombre de positions sociales infériorisées (cf. zines de trans de couleur, de femmes autochtones lesbiennes, etc.).

Il s'agit non plus de défendre une identité, mais bien de prendre en compte leurs multiplicités...

Ainsi, le centre 2110 rattaché à l'Université de Concordia lutte « contre l'oppression sexiste et transphobe, et plus particulièrement sur leurs impacts sur les personnes de couleur, autochtones, les personnes handicapées, transsexuelles, transgenres, LGBTQ, les travailleuses du sexe, pers. De tailles variantes ou à faible revenu ».

L'identification est une performance (enactment) qui n'implique pas la fixité ou la permanence ...

La **construction de narratifs d'appartenances** (ou de non-appartenance) peuvent donc devenir des **formes d'action sociale**... c'est-à-dire, la participation active à la construction des positionalités. Ces narratifs sont aussi des narratifs de « dislocation, relocation and alterity at multiple levels – structural, cultural and personal » (Anthias, 2002, p.277). Ex. l'utilisation stratégique des narratifs d'appartenances (« nous femmes », « nous lesbiennes », « nous trans-de-couleur »).

Cette façon de militer explique peut-être pourquoi ces groupes sont plus diversifiés que certains groupes féministes qui s'organisent autour de l'identité sexuelle

« femme »... en fait, il n'y a pas de dichotomie naturalisée et collectivisée à mettre en hiérarchie... donc pas d'allocation inégale à l'interne selon cette hiérarchisation...

Note : selon Anthias, les institutions sociales seraient le résultat de l'interaction des processus dans le temps ... « there is a dialectic³ between the construction of identity and the construction of institutions » (Kruzynski, 2004, p.30)...

En fait, ce militantisme ressemble à ce que Anthias appelle un « politics of multiple identification » dans lequel soi et autrui ne sont pas vécus comme des binaires éternelles mais comme des aspects l'un de l'autre (« self and other are not experienced as eternal binaries but as aspects of each other » (2002 : 33))

Le féminisme égalitaire (ou libéral) a tendance à travailler au redressement des désavantages ou inégalités existantes... dans l'optique de les ramener à un niveau particulier (celui des hommes). En ce faisant, les attributions positives de femmes ou de groupes minoritaires ou racialisés sont sapées et, par le fait même, pathologisées...

L'idée préconisée par Anthias, en est une dans laquelle les termes de l'ordre du jour se sont déplacés de la quête de l'égalité comme l'idéal social à quelque chose qui ressemble plus à un nouvel imaginaire des relations sociales dans lesquelles l'égalité peut côtoyer d'autres idéaux concernant la solidarité et la transformation sociale.

³ La dialectique, dans tous ces cas, désigne un mouvement soit de la [pensée](#), soit de la [réalité](#), soit de l'[être](#), qui se produit de manière discontinue, par opposition ou multiplicité de ce qui est en mouvement, et qui permet d'atteindre un terme supérieur, comme la [vérité](#), une [définition](#), un [concept](#)